

Gazelles attaquées par un lion - Histoire naturelle n°161.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.6

Auteur(s) : Auguste André Lançon

K Trichon

Paul Laurencin

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Garnier (J.) (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Lançon

Description : papier fin bleu, imprimé en N&B. Adhésif.

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 170 mm

Notes : Recto : "Collection recommandée pour les classes". Gravure représentant un lion dévorant une gazelle. Mention ms à l'encre : "Cahier de thèmes espagnols app. à Carmen Jacquet, commencé le 11 septembre 1876." Verso: texte de P. Laurencin sur "La gazelle".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LA GAZELLE

Par une singularité anomale, ce sont en général les animaux que la nature a gratifiés de tous ses dons, qui réunissent la beauté des formes antérieures à la douceur de caractère, qu'elle a en même temps destinés à devenir la proie des carnassiers les plus féroces, les plus sanguinaires et aussi les plus redoutables par leur force. La gazelle, notamment est dans les divers pays qu'elle habite, la victime la plus ordinaire des lions, des tigres, des léopards, des lynx et aussi des monstrueux serpents boas qui, enroulés au tour d'un arbre, guettent le moment où ils pourront s'élaner et l'étrangler de leurs replis.

La gazelle a l'élégance et la légèreté du chevreuil; c'est un charmant quadrupède particulier aux contrées septentrionales de l'Afrique et occidentales de l'Asie. De tous temps, les poètes arabes ont chanté la beauté de ses yeux, la douceur de son regard, la finesse et l'élégance de sa taille, ses mouvements gracieux, sa légèreté à la course.

Variété du sous-genre dorcas, du genre antilope, la gazelle a les cornes noires, assez fortes, marquées d'une douzaine d'anneaux saillants. La couleur de son pelage, sur le dos, le cou, la face extérieure des quatre membres, est de nuance fauve-clair, tandis que le dessous du ventre et des cuisses est d'un blanc presque pur. L'extrémité de la tête est gris-clair, et de chaque côté du crâne, une bande blanchâtre entoure l'œil.

Les gazelles vivent en troupes nombreuses, sont extrêmement timides, mais malgré cette timidité, elles se forment en cercle quand on les attaque, et présentent à l'assaillant une rangée de fronts hérissés de cornes, et serrés les uns contre les autres. Cette attitude défensive ne les empêche malheureusement pas d'être la proie la plus ordinaire des grands carnassiers qui infestent les plaines de l'Afrique et de l'Asie.

D'un autre côté, la chair de cette variété d'antilope est un aliment très-recherché à cause de son goût, qui se rapproche beaucoup de celui de la perdrix; aussi poursuit-on la gazelle à l'aide des chiens, des gupards et des faucons. Les chiens les atteignent à la course ou les tiennent en arrêt comme les autres espèces de gibier; le gupard, animal du genre chat, dressé à chasser pour le compte d'un maître, les attend en embuscade ou bien rampe sur le sol en se dissimulant parmi les herbes ou les broussailles, et quand il est à portée, s'élançait sur sa proie pour l'étrangler.

Quant à la chasse de la gazelle au faucon, c'est l'un des plaisirs favoris des riches Syriens pour qui on dressé ces oiseaux de la même manière qu'on les dresse en France pour les seigneurs de nos pays. Aussitôt qu'une troupe de gazelles est en vue, on lâche le faucon qui s'élève à une très-grande hauteur, plane pour choisir des yeux sa victime, puis fond au plus tôt, se laisse tomber sur elle, la saisit à la gorge, qu'il lui ouvre et lui déchire à coups de bec et d'aigles.

Les anciens avaient donné le nom de boas à une grande couleuvre commune en Grèce, et à laquelle ils

attribuaient l'habitude de se glisser dans les bergeries et les étables afin d'y sucer le lait des brebis et des vaches; croyance reconnue depuis erronée, mais que l'on retrouve existante encore dans un certain nombre de nos campagnes.

Aujourd'hui, le nom de boas est réservé aux serpents qui ont pour caractères principaux : un corps cylindrique, long et comprimé, une queue extrêmement mobile et préhensile, une tête de forme pyramidale, plus étroite du côté du museau que de celui du cou. Le dessus de leur corps est recouvert d'écaillés; le ventre, de larges plaques se rapprochant à mesure qu'elles se rapprochent de la queue. Sur la tête et à l'extrémité du museau sont des écaillés plus longues que celles qui recouvrent le reste du corps.

Les serpents boas se retirent dans le creux des vieux arbres, ou se ménagent un terrier sous les plus grosses racines, ou bien encore choisissent comme habitation des trous de rochers. On les rencontre dans diverses contrées de l'Afrique et de l'Amérique; les uns recherchent les contrées humides et fraîches; les autres vivent dans des cours d'eau de moindre importance de la zone torride au bord des fleuves, s'enlacent au pied des arbres ou se cachent sous des amas de feuilles. Quand la faim se fait sentir, ils se mettent en quête d'une proie, s'enfoncent dans l'eau ou dans la vase pour attendre les mammifères petits ou gros qui viennent se désaltérer; parfois, ils s'enroulent autour du tronc d'un arbre ou se suspendent à ses branches, pour de là s'élançer sur la gazelle, le bouc, même le jaguar, s'ils viennent à passer à sa portée. Ils enlacent de multiples replis le corps de leur victime, dont les efforts pour fuir se trouvent paralysés par l'énergique pression des anneaux vivants qui l'étreignent et se resserrent de plus en plus. En quelques instants le mammifère étouffé, ses os brisés, est réduit en une masse informe que, sans la diviser, le boa engloutit dans son énorme gueule.

Comme les autres serpents, les boas sont dépourvus de tout système masticateur, aussi leur digestion est-elle extrêmement lente et laborieuse. Pendant qu'elle s'opère, l'animal est réduit à un état d'insensibilité à peu près complet.

C'est ce moment que choisissent les nègres pour s'approcher du boa et le tuer sans danger; ils lui passent au cou un mouil coulant, le hissent et le suspendent aux branches d'un arbre, lui couvrent le ventre, l'écorchent et divisent par tronçons sa chair dont ils sont très-friands; de sa graisse très-abondante, ils confectionnent des selles et des chausures.

L'espèce de boas la plus commune est le boas constrictor, dont la longueur dépasse quelquefois six mètres et qui habite les cantons humides et boisés de l'Amérique méridionale. Le corps de cet ophidien est, sur les parties extérieures, de couleur brun-clair, varié de grandes taches noires, et de plus petites, ovales et moins foncées. Les plaques du ventre sont jaunâtres et ponctuées de noir. PAUL LACAZE.

Paris. — Imp. Gauthier-Villars.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — ACADEMIE DE PARIS
COLLECTION RECOMMANDÉE POUR LES CLASSES
CAHIER de *Histoire naturelle*
Appartenant à *Paul Garnier*
Commentaire de M. Garnier



Gazelles attaquées par un Lion

Histoire naturelle, n° 161.

Propriété de l'Éditeur.

J. GARNIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PARIS.